

Le piano magique

Un piano à queue de marque Steinway a été retrouvé hier matin au sommet de la falaise à Plogoff dans le Finistère. Posé là sur la lande rose balayée par le vent, dans un des plus beaux sites de Bretagne, il demeure un véritable mystère pour les promeneurs.

Solitaire et insolent, il étincelle sous le soleil et découpe son ombre sur l'ocre rose de la falaise. Il nargue les regards interrogateurs, ignore les commentaires ignares. Il est l'instrument suprême, issu de 160 ans d'expérience, il a été choisi par les plus grands pianistes pour ses notes jeunes et puissantes

Il attend son maître. Il sait qu'il va venir au soleil couchant célébrer la beauté des lieux. Il se met au diapason, puis il ajuste la tension de ses cordes distendues par le voyage, équilibre ses pieds sur le sol inégal, il est juste, il est harmonieux, il est prêt, il frémit d'impatience

Le maître est là, longue flamme blanche, cheveux au vent, ses doigts frôlent, caressent les touches d'ivoire, la mélodie s'enroule dans le bruit des vagues, se mêle aux souffles du vent, épouse le flux et le reflux de la mer, flamboie au soleil couchant .

Ensemble, comme toujours, ils créent la symphonie de ce lieu. Ils parcourent le monde en quête d'inspiration, se posant là où la beauté existe encore
Leur musique est le langage des sirènes, nul ne peut résister à son appel

Un jeune goéland né de la dernière couvée entend le message, il perçoit dans cette musique le choc sourd de la vague qui inlassablement frappe la falaise, le glissement du vent sur l'herbe rase de la lande. Il s'écarte du groupe qui s'élançe vers les vagues en quête de nourriture, il part sans se retourner, indifférent aux appels et aux sarcasmes de ses congénères qui raillent à cris perçants, glapissent, en s'éloignant.

Bientôt il vole crescendo, il plonge decrescendo, il accélère fortissimo, il ralentit pianissimo. Le rythme souple de la mélodie l'entraîne dans ses volutes. Il s'enivre de musique, tournoie, virevolte, il danse comme jamais un goéland n'a su danser, il est le vent, la vague, la falaise abrupte, la lande rose, le soleil qui là-bas s'efface dans l'horizon et se noie dans la mer...

Puis le piano se tait, le pianiste s'éloigne, le petit goéland plane encore quelques instants, indécis, désorienté, vacant, puis va rejoindre ses semblables qui l'accueillent avec des regards en biais et des haussements d'ailes, sa mère pleine d'indulgence et un peu admirative lui offre un poisson qu'il

accepte l'esprit toujours embué de musique

Les promeneurs doutent encore de ce qu'ils ont entendu et vu : un goéland qui semble danser un hommage musical à la nature joué par un piano tombé du ciel. Toutes les conversations au bar près de l'église portent sur cet événement. La fée Viviane serait-elle de retour ? Quels esprits malins rodent dans le coin ? Certains insinuent que le chouchen donne des hallucinations...

Le lendemain, le piano a disparu, envolé sous d'autres cieux, emportant sa mélodie en notes griffées sur des portées

Le petit Goéland, lui est là. Il cherche en vain la source de son bonheur, il se pose sur la lande, dépité, déçu... puis la musique peu à peu renaît en lui, sa magie l'envahit, l'inonde, l'ensorcelle de nouveau, elle se fait chair, chaque note vibre dans chacun de ses muscles, ses ailes se déploient, battent, s'appuient sur l'air. Il s'élève au dessus de la falaise et il danse, danse, danse sur l'hymne à la beauté du lieu qui joue en lui

Ainsi tous les jours, à la même heure, tout seul dans le vent, sous la pluie, au soleil il danse, perfectionnant ses piqués, ses loopings, ses voltes face, ses glissades, ses entrechats, ses cabrioles, ses sauts de l'ange, ses pirouettes, reprenant les figures inspirées par la musique qu'il a fait sienne.

Il acquiert ainsi une petite notoriété et les jours de beaux temps quelques uns de ses proches viennent l'applaudir. Certains même de ses amis essaient de le suivre dans ses arabesques aériennes, mais ils ne font que l'imiter et bien vite maladroits ils abandonnent se contentant de venir l'admirer avant de plonger dans les vagues pour se restaurer

La Danse du Goéland devint un attraction locale, tous les jours à l'heure dite, des touristes armés de longues vues s'extasiaient sur ce ballet aérien animé par une musique inaudible jouée par un piano invisible. Les anciens racontent alors l'histoire du piano magique arrivé un matin d'été sur la falaise. Les plus jeunes sourient, haussent les épaules et mettent en doute la présence de ce piano sur la falaise : avait-il vraiment existé ce piano ailleurs que dans l'imagination de quelques poètes et celle d'un petit goéland ?

Au fil du temps l'histoire du piano magique et de la danse du goéland devint une légende bretonne racontée à voix basse, comme un secret, aux adultes au cœur tendre et aux enfants sages.

Mais des esprits plus pragmatiques d'ici et d'ailleurs, continuèrent de s'interroger sur la venue et la disparition soudaine de ce piano.

Une enquête sur place fut menée, sans résultat

Une docte thèse fut écrite, sans conviction.

Des ufologues firent des relevés de traces, avancèrent une hypothèse, sans être persuasifs

Bientôt la rumeur se répandit sur le Net, partout dans le monde des recherches s'organisèrent, un message fut transmis à tous les internautes : « *Si un piano de marque Steinway se pose sur votre pelouse veuillez contacter l'adresse mail ci-jointe : bibli.plobannalec.lesconil@wanadoo.fr , toute information sera la bienvenue. »*